

La FEE libre

Publication de la
FEREEPAS
(Fédération européenne de
recherche sur l'éducation et
l'écologie de la personne et de ses
applications sociales)

Numéro 3
Mars 2018

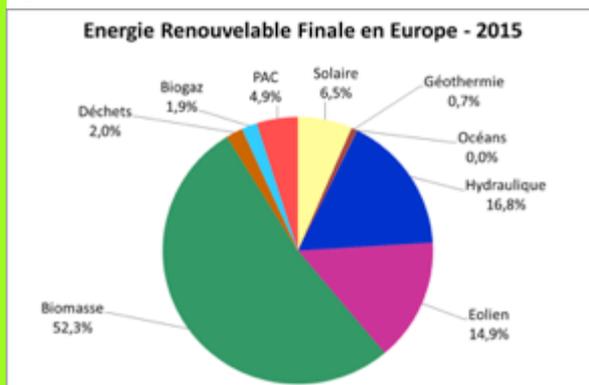
Les "Biossons" sont de
retour et pour un nouveau
départ. De la forêt à la
ruche le tout dans une
ambiance étrange du au
réchauffement climatique.

Lire en pages 6 et 8



Le bois première source d'énergie renouvelable

La biomasse et particulièrement le bois est la première source d'énergie renouvelable en France comme en Europe (cf. bilan 2015). La majeure partie est utilisée comme moyen de chauffage chez les particuliers ou dans des réseaux de chaleur. Le développement est conséquent (environ +5% par an) et suit celui des autres énergies renouvelables. Malgré tout, la forêt française continue de s'accroître chaque année et peut encore être mieux gérée et utilisée sans perturber les équilibres. La destination énergétique est d'ailleurs une utilisation très importante pour l'équilibre global de la filière forêt bois en permettant notamment de financer l'entretien de la forêt. Les travaux sylvicoles (dépressage, éclaircie, cloisonnement) sont indispensables pour obtenir une forêt saine et diversifiée qui permette de produire des bois de qualité pour les utilisations à haute valeur (construction, aménagement d'intérieur). Ces travaux produisent du bois de faible qualité (cf. photo) qui peut être utilisé en énergie et ainsi conduire au développement d'un système vertueux. L'énergie est également une solution pertinente pour gérer les sous-produits industriels ou des bois en fin de vie : leur valorisation crée de l'énergie tout en réduisant l'impact environnemental de ces déchets. Les dispositifs mis en œuvre permettent d'obtenir de très bons rendements et une pollution extrêmement faible.



*Bilan ENR en
Europe
(source :
Euroobserver
« état des
énergies
renouvelables
en Europe »
Edition 2016 –
avril 2017)*

Robert Jouanny nous a quittés

Le professeur émérite de l'université Paris IV Sorbonne est décédé le lundi 26 février à l'âge de 81 ans. Il fut le père de l'Eco toxicologie avec ses travaux de thèses sur les méfaits de l'amiante il participa auprès de Jean-Marie Pelt à la création de l'Institut européen d'écologie à Metz et essaya de réaliser un chantier similaire à Orléans.

La FEE libre

Page 2

Editorial de la Présidente Carmen Mazzetto

La nature pourrait Ne plus nous supporter

« Et si l'heure était venue de nous mettre à l'écoute de ces grands naturalistes, qui surent aborder la nature- dont nous sommes, et par notre corps et par notre coeur- avec curiosité et modestie ? ...

Une nature à approcher avec humilité et circonspection, car si elle peut être aimable, elle sait aussi être redoutable. Gardons-nous de détraquer ce super organisme dont le fonctionnement, pour l'essentiel, nous échappe encore, comme on le voit par exemple avec l'énigme posée par le changement climatique du globe...Ayons soin de sauvegarder des équilibres que nous serions bien en peine de restaurer, comme on le voit avec ces champs et ces forêts retournés au désert. Maltraiter la nature, la provoquer, c'est courir le risque qu'elle finisse par ne plus pouvoir nous nourrir, nous porter...voir nous supporter ! »

Extrait du livre de Jean-Marie Pelt « La cannelle et le panda »



A RODEMACK

La solidarité chez l'homme et l'animal

S'appuyant sur les travaux de Jean-Marie Pelt, Franck Steffan a proposé une conférence sur la solidarité dans le monde animal et entre humains.



La solidarité plutôt que la loi de la jungle ? Ce thème de réflexion a rassemblé une vingtaine de personnes au centre socioculturel de Rodemack, face au conférencier Franck Steffan, proche collaborateur et co-auteur de livres signés par Jean-Marie Pelt. À un jet de pierre de la dernière demeure de Jean-Marie Pelt, traiter de ce sujet qui était cher à l'enfant de Rodemack constitue un hommage renouvelé. La nature met en œuvre d'innombrables systèmes de symbioses et de solidarités, acteurs déterminants dans toute l'évolution biologique et dans la compréhension du fonctionnement des écosystèmes.

Monde animal et société humaine : même combat

Dans le monde animal, les exemples se multiplient et prouvent que la solidarité permet aux espèces vivantes de vivre ou de survivre. Entre lichens et coraux, chacune des parties rend des services à l'autre. Les champignons nourrissent les arbres alors qu'ils paraissent les parasiter. Poissons et oiseaux pratiquent des comportements d'entraide. L'éthologie animale tant étudiée par l'homme, dépeinte en éthogrammes dont ceux des singes bonobos et chimpanzés, lions, dauphins, éléphants, a été passée à la loupe par Konrad Lorenz (prix Nobel de physiologie et médecine) et Théodore Monod (naturaliste biologiste). Toutes ces études mènent à la compréhension des différentes espèces et se superposent au monde des humains.

Voici ce que « Le Républicain Lorrain » a rapporté de cette séquence dans son édition du 13 mars dernier.

Red-E Group développe le scooter électrique à batterie débrochable



Deux jeunes gens, Valentin Dillenschneider et Etienne Mao, se rencontrent en école de commerce. Pendant les études, ils prennent conscience qu'ils ont la même passion: le développement durable et plus précisément la mobilité douce. Par ailleurs, le monde économique est en pleine transformation. La livraison à domicile se développe à toute vitesse. Valentin Dillenschneider et Etienne Mao décident de créer une société Red-E Group afin démocratiser l'utilisation du scooter électrique et d'agir ainsi pour notre planète. Vous aussi devenez acteur de la transition énergétique à travers la mobilité. Nos deux jeunes vont concevoir un nouveau scooter électrique à batterie débrochable : comme avec un vélo électrique, lorsque la batterie est vide, on la débroche et on remet une autre batterie qui était en train de se recharger et qui est pleine. Cette innovation rend le scooter plus opérationnel. Par ailleurs, le scooter électrique est devenu très compétitif par rapport aux scooters à énergie fossile si bien que son développement en France prend un essor de plus en plus grand. La société Red-E Group a obtenu 24% du marché du scooter électrique français au second semestre 2017.

Le désamour de Fukushima

Depuis les accidents nucléaires de l'usine Socratri à Fleurus en Belgique ou à Asse en Allemagne sans oublier Tchernobyl nous voici arrivée à la septième année après le terrible accident de Fukushima. Il présente un bilan lourd en pertes humaines et effrayant sur un plan sanitaire. Les autorités n'auraient pas donné la consigne de prendre l'iodure de potassium pour saturer la glande thyroïde et la protéger des radiations. Le cancer de la thyroïde commence à s'observer. Des prélèvements effectués dans la nature en particulier chez les insectes font apparaître des déformations et leur patrimoine génétique plus que altéré donnent naissance à des insectes incomplets. La mutation génétique commence à être observée chez d'autres espèces faisant ressurgir un passé douloureux. Bure situé dans le département de la Meuse connaît quelques affrontements. Le Ministre Nicolas affirme que Bure est le scénario le moins pire pour stoker nos déchets nucléaires A défaut des principes de précaution nous voici devant des décisions prises avec pour unique argumentaire, que cela pourrait être pire encore ... Le pire c'est que jusqu'au bout de l'extrême nous ne finirons toujours pas par comprendre que le nucléaire devait être une interface énergétique .le temps pour les hommes d'adopter la sobriété et les nouvelles énergies. YOUKI une amie de Franck. PS Sa maman est malade...

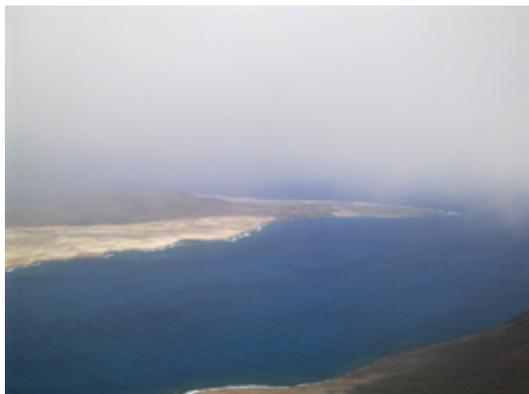
Une plante : le myosotis

Pour ne pas oublier... Lorsque fut achevée l'œuvre parfaite de l'atmosphère et de la terre avec tous les petits êtres qui, animés par la vie, envahirent le ciel, les eaux et le sol. Il nous a été rapporté qu'au huitième jour, le créateur sanctifia, bénit et nomma toutes les créatures qui habitaient l'ouvrage de la genèse. C'est ainsi que commença la rumeur : Dans toute chose, il y a quelque part de vérité, et pour en savoir plus, écoutez la suite de cette histoire. Tout étrange que cela puisse vous paraître ! Une fois le travail accompli, le Grand Maître Jardinier voulait être certain que tous les êtres vivants portaient un nom. Aussi, une voix venant des océans, mais aussi des montagnes et des vallées, transportée par le vent fit entendre la question suivante : « n'ai-je oublié personne ? » Partout, l'on entendit comme un tonnerre suivi de son écho la question... Le monde du vivant devait avoir les noms des espèces. Après plus de 3 heures de calme et de silence, on entendit un petit bruit, un petit son. Les océans étaient calmes et paisibles, une légère brise caressait à peine les vallées, les arbres et les fleurs. Une odeur comparable à celle d'une prairie régnait presque secrètement. Cela sentait bon ! Il y avait tant de fleurs à contempler, et la petite voix venait bien d'ici. Le petit son provenait de derrière un gros massif de Marguerites qui se bousculèrent pour laisser la petite voix se faire entendre : « et moi, ne m'abandonne pas, ne m'oublie pas, je suis petite, mais s'il te plaît, donne-moi un nom ! » Plus on s'approchait, plus on percevait la provenance de la plainte. C'était une petite fleur bleue au cœur jaune. Alors la voix émanant de partout dit : « Parce que je ne t'ai pas abandonnée, mais que je ne t'ai pas vue, alors que tu te tenais devant moi, tu porteras le nom de Myosotis ou Vergiss mich nicht, ne m'oublie pas ! » Depuis ce jour là, le Myosotis reste la fleur de la mémoire. Mais aussi de tous ceux que nous ne devons pas oublier. C'est pourquoi le Myosotis est devenu le symbole de compagnons de français et d'allemands, de femmes et d'hommes qui, côte à côte, durant la deuxième guerre mondiale, se sont battus contre le régime nazi. C'est peut-être ici que se bâtirent les débuts d'une amitié franco-allemande. Le rêve en bleu d'une Europe libre et fraternelle venait de voir le jour.

ICI ET PAR AILLEURS

LANZAROTE LA MERVEILLEUSE

Quand vous longez les plages, les yeux vers l'océan, vous y entendrez des vagues rugissantes venir déposer des embruns blanchâtres. Mais le promeneur averti peut voir apparaître de gros rouleaux claquant tout sur leur passage, laissant apparaître un bleu turquoise. L'archipel abrite 691 espèces de poissons. Cela va du poisson scorpion aux raies dont les Manta. Voici Lanzarote la merveilleuse.



Cette île des Canaries se trouve à 115 km du continent africain. C'est l'île la plus orientale et la plus septentrionale des sept principales de cet archipel. Sa surface est de 805 km² soit 60 kms sur 20 kms. Lanzarote est composée aussi de trois petites îles : La principale que l'on nomme *LA GRACIOSA*, « la Gracieuse ». Elle est très jolie et fait partie d'une réserve naturelle maritime et terrestre. C'est tout naturellement, le

volcan *LAS AGUJAS* qui est le point culminant de l'île. A côté d'*ISLA GRACIOSA* se trouve *ISLA DE MONTANA CLARA* avec 1 km² de superficie. La troisième se nomme *ISLA DE ALEGRAZ* avec son volcan nommé *LA CALDERA* dont le cratère est profond de plus de 200 m. Lanzarote compte près de 150 000 habitants. La population augmente chaque année car l'île y développe l'activité touristique. Pourtant Lanzarote a toujours su préserver et associer ses constructions et son patrimoine naturel : sa particularité géologique avec ses couleurs, ses atouts maritimes et terrestres avec ses espèces donnent à cette île un charme et une source d'inspiration aux poètes et aux contemplatifs.

Proche de la contemplation

Les habitations au bord de l'eau présentent des murs blancs, des volets et portes bleus et blancs, aux ouvertures de couleur verte pour celles situées dans les terres. La couleur marron y est autorisée. L'air en emprisonnant dans les couloirs de ses œuvres le vent de Lanzarote en transformant celui-ci en petit courant d'air invitant le promeneur à se rafraîchir. L'eau en ayant dans ses œuvres architecturales prévu des alvéoles pouvant accueillir et accueillant parfois une eau en mouvement ou stagnante. La lumière avec le soleil, mais aussi des reflets sur l'eau et les murs, invitant les visiteurs à mieux voir Lanzarote à différents moments de la journée. Parmi ses œuvres, on retiendra les jouets ou objets à vent. Le mouvement laisse apparaître des formes et des couleurs mais aussi un son, puis le silence. A El Hierro, *LE MIRODOR DE LA PENA* avec son édifice incrusté dans une nature magnifique, transforme la promenade, en voyage entre l'œuvre de l'artiste et l'architecture du jardin. Le voyage devient un sujet de poésie et de méditation quand ici ou là se dressent devant nous un petit autel, un banc qui nous invitent au recueillement et au silence. L'œuvre se poursuit lorsque tout à coup vous avez l'impression d'être assimilé à son édifice et conforme à la structure. Alors une sensation étrange, proche de la contemplation, vous conduit à un voyage intérieur : un parcours initiatique et une sensation de n'être plus tout seul. On retrouvera un récapitulatif et une compréhension des œuvres de César Manrique en visitant sa maison, devenue aujourd'hui une fondation. César Manrique aime l'harmonisation en ayant une passion pour la beauté, mais aussi de la vie en associant la nature à l'œuvre et l'œuvre dans le vivant. Malheureusement, César Manrique est mort en 1992, dans un accident de la route.

Centre d'art au cœur de l'éruption

Il existe aussi le centre d'art, de la culture et du tourisme « *JAMEOS DEL AGUA* », construit sur et dans un des tunnels formés par les éruptions du volcan de la *CORONA*, appelé aussi « le tunnel de l'Atlantide ». A l'intérieur de l'enceinte, une voute projette un faisceau de lumière sur un lac naturel aux eaux claires et transparentes. Ce lieu magnifique servait d'habitat aquatique d'une richesse faunistique. 12 espèces endémiques vivaient dans cette eau. Ces spécimens uniques au monde sans pigmentation dont les représentants sont les *MUNIDOPSIS POLYMORPHES* : de petits crabes blancs et aveugles.

César Manrique : une vision de l'écologie urbaine

Cette vision de l'écologie urbaine et humaine telle que nous avons tenté de la réaliser à Metz, Lanzarote mais aussi El Hierro la doivent à un homme qu'une ou deux générations de canariens connaissent bien : César Manrique, environnementaliste, né à Lanzarote à Arrecife en 1919. Il termina ses études à Madrid à l'académie des beaux-arts de San Fernando et résidera à Madrid de 1945 à 1964. César Manrique, proche de Picasso et de Miro, revient à 48 ans sur son île natale pour édifier de nombreux monuments étonnants et très beaux, associant dans ses œuvres la particularité naturelle de l'île ou de l'endroit où il pose avec délicatesse son œuvre. Ses œuvres sont aussi un récapitulatif des quatre éléments : La terre avec l'utilisation de la roche volcanique, ses formes par ses courbes en mouvement passant du noir, du rouge et du vert comme l'olivine et les plantes.

Le chevalier de Lamarck : Le chantre du transformisme



Un autre personnage qu'il faut connaître : Jean Baptiste de Monet Chevalier de Lamarck (1744-1829). Il avance pour la première fois l'idée que les espèces animales se modifient au cours du temps en donnant naissance à des espèces nouvelles. Cette théorie de l'évolution se nomme le transformisme, qui s'oppose aux défenses du fixisme comme Georges Cuvier qui pense que tout est transmis et que rien ne change. Le fixisme s'oppose alors au concept de l'évolution.

Transformisme et fixisme

Le transformisme, la thèse selon laquelle les espèces ne sont pas immuables, mais se

transforment graduellement au cours du temps, a été proposée dès la fin du XVIII^e siècle par plusieurs scientifiques, dont le grand-père paternel de Charles Darwin, Erasmus (1731-1802). C'est surtout Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829) qui a élaboré cette thèse au début des années 1800. Selon lui, les animaux varient sous l'influence des contraintes imposées par le milieu. La persistance d'une génération à l'autre des modifications qui apparaissent s'expliquerait par la transmission de ces caractères à la descendance.

Des débats

Charles Darwin (1809-1882) se différencie de Lamarck car, pour lui, les variations au sein des populations sont indépendantes des changements de l'environnement. Le milieu opère ensuite une sélection parmi les individus. Seuls survivent et se reproduisent ceux ayant acquis des variations qui leur permettent d'être adaptés aux nouvelles conditions. Les caractères favorables sont alors transmis à la descendance. Le transformisme s'oppose au fixisme professé notamment, dans une de ses versions, par Georges Cuvier (1769-1832), spécialiste d'anatomie comparée. Selon lui, les espèces actuelles ont été créées telles qu'elles sont aujourd'hui. Les fossiles présents dans les couches géologiques correspondent à des espèces éteintes sous l'effet de catastrophes, dont la dernière est de Déluge biblique, chacune étant suivie de la création de nouvelles espèces.

Du côté de PE3D conseils

Par la voix de son Président Francesco Rinaudo depuis son retour de Sicile et de Milan, annonce que durant l'année 2018 nous pourrions voir un film inédit de Jean-Marie Pelt. Dans son studio il prépare en secret un tournage d'un film intitulé "Toute la vérité". Il avait déjà tournée "les Abeilles et nous". De quoi générer une forte attente.

Des nouvelles de la Bourgogne

L'association APTEH association pour la Talvanne son environnement et ses habitats donne de ses nouvelles après avoir installé une alternative pour nos amis amphibiens et batraciens. Nos amis de la Bourgogne s'attellent à semer et à planter. Un jardin devrait voir le jour. Un hommage à Jean-Marie Pelt le Botaniste. Tous les ans le jardin changera de thème et invitera le promeneur à se reposer, à contempler, à lire et à déguster tisanes et miels du pays et plus encore. Il faut rappeler que Jean aimait cette Nièvre qu'il nommait le pays des haies.

Michael Poisson délégué de la Macif 21



Michael Poisson nouvel administrateur de l'association APTE en Bourgogne a été élu délégué départemental de la Macif. Il croisera sur son chemin notre ami Eric Gignet en plus des valeurs mutualiste Michael tentera d'y accrocher l'environnement et le développement durable.

La FEE libre

Page 6

Le défi électrique Parer la question du stockage

L'électricité n'est pas un produit comme les autres : elle ne se stocke pas. Pour amplifier la difficulté, la production d'électricité par énergie renouvelable (éolien, photovoltaïque) devient compétitive mais elle reste intermittente.

Le maillon manquant dans la chaîne de production et distribution d'électricité devient le stockage d'électricité. De nombreux chercheurs travaillent sur le sujet. Cinq axes principaux sont en cours d'approche : deux formes chimiques, l'électrochimique pour déboucher sur les batteries, ou l'hydrogène et trois formes mécaniques, l'inertie, le gravitaire, l'air comprimé. Aujourd'hui ces cinq types de stockage sont complémentaires en terme de capacité de puissance à délivrer et de durée de restitution de l'énergie stockée. Chaque solution a aujourd'hui ses inconvénients. Ainsi les batteries utilisées fonctionnent au lithium. Pour stocker deux jours de consommation électrique française, il faudrait 360 000 tonnes de lithium, là où la production mondiale annuelle atteint 40 000 tonnes. Par ailleurs, il faudrait obtenir une densité d'énergie suffisante pour stocker ladite consommation, ce que nous n'avons pas à présent.

Piles à combustible

Pour cela, on peut se tourner vers l'hydrogène. Celle-ci peut être produite d'une part par reformage à partir de méthane ou méthanol. Or, cette technologie présente l'inconvénient de produire à la fois de l'hydrogène et du gaz carbonique. Il reste donc la solution de l'électrolyse de l'eau. Avec un courant électrique, cette technique sépare l'oxygène et l'hydrogène de l'eau. En recomposant les deux molécules, on produit de la chaleur et de l'électricité grâce à une pile à combustible. Cinq expériences de pile à combustible ont vu le jour en Lorraine. Elles ont toutes fonctionné par reformage du gaz naturel de réseau. Cependant on pourrait produire de l'hydrogène avec le surplus de l'électricité renouvelable et restituer l'électricité pendant les pointes. Cependant, les rendements, le volume et les coûts rendent cette technologie peu compétitive. Une autre technologie est possible avec l'hydrogène, on peut produire du méthane par méthanisation. Une fois le méthane produit, on peut l'utiliser par cogénération, en le brûlant dans une turbine à gaz ou un moteur à gaz.

Verrous technologiques

L'inertie est une technologie éprouvée. Il s'agit de faire tourner un volant d'inertie qui a été lancé en heure creuse avec de l'électricité et de restituer l'énergie au moment crucial. Cette technique est utilisée pour se protéger des micro coupures du réseau électrique lorsque le process ne supporte pas lesdites micro coupures. La solution gravitaire la plus connue est le barrage qui stocke l'eau. Cette eau est turbinée pour produire de l'électricité au meilleur moment. Cette solution a été améliorée avec la station de transfert d'énergie par pompage (STEP). Il s'agit d'un barrage qui pompe l'eau en heure creuse pour remplir le barrage et la restitue en heure pleine. Ces techniques nécessitent un dénivelé important et un volume d'eau conséquent. Enfin, il est étudié des techniques de stockage d'électricité par air comprimé. Cette technique implique de gros volumes et des pertes importantes à la compression et détente. Toutes ces techniques ont leur intérêt en fonction de la durée et la puissance d'électricité à stocker. Lorsque les verrous technologiques seront levés, l'électricité deviendra un produit comme un autre. Les coûts de production baisseront considérablement et l'électricité pourra être entièrement renouvelable.

Les "Biossons" Seconde émission



C'est parti pour la seconde émission de « Biossons ». Ils vont partir de chez Mettis éditions.

Devant les difficultés que rencontrent nos sociétés humaines, les habitants de la terre devraient s'inspirer de notre nature qui nous observe depuis si longtemps. Ce livre est plus que des histoires, il offre au lecteur un souffle nouveau, un sourire et beaucoup de tendresse. Il nous invite à léguer à nos enfants une planète habitable, et par-dessus tout ce sont des enfants qui s'adressent aux enfants du monde et donc à l'avenir de toutes et de tous.

Les enfants nous demandent de mieux gérer notre planète pour qu'à leur tour ils puissent la transmettre aux benjamins de toutes les nations dans une ambiance de paix durable et d'amour entre les peuples.

Franck Steffan

Remerciements à Mickaël et Franco pour leur coup de crayon et les arrangements réalisés pour améliorer les dessins.

Jean-Marie Pelt

« Tout a commencé dans un jardin »

Il était une fois un jardin... Ainsi commence l'histoire de Jean-Marie Pelt. Dans un jardin de Lorraine où se souvient le grand botaniste, sur les genoux de son grand-père jardinier, il découvre tout à la fois « les iris, les violettes, les roses, le Notre Père et le Je vous salue Marie » !

Dans la famille Pelt, on est jardinier de père en fils, traditionnellement attachés aux maîtres de forge des vallées sidérurgiques lorraines : « d'une génération à l'autre, des connaissances empiriques se transmettent ». Jean-Marie sait bien vite nommer les fleurs et les arbres par leur nom. Mais son grand-père est aussi un contemplatif. « Il ne quittait son jardin qu'au son des cloches : il se précipitait alors ventre à terre à l'église pour l'office... sauf une fois où on l'a trouvé en extase devant un plant de tomates ! L'amour des plantes, le goût de la foi : l'enfant reçoit tout en même temps. Au point que tout se mêle dans sa jeune tête. Humour et poésie ; rigueur scientifique et amour du beau : la personnalité de Jean-Marie Pelt ne se comprend qu'à travers toutes ces facettes. Bardé de titres universitaires, le président de l'Institut européen d'Ecologie est aussi professeur de biologie végétale et de pharmacognosie à l'Université de Metz. « Mon laboratoire universitaire ne fut que le prolongement entre quatre murs de ce jardin où j'avais, dès l'enfance, solidement plongé mes racines... »

L'homme dans la Création

Qu'il vous parle d'une fleur, et la parole se fait magique, attractive, tout se mêle pour le bonheur de l'auditeur. L'histoire de la plante, ses « mœurs », ses penchants à l'agressivité ou à la solidarité ; la symbolique qui s'y rattache : tout est dit dans un langage simple poétique et imagé. L'apprentissage au jardin a curieusement conduit Jean-Marie Pelt –hors sentiers battus– à poser un regard original sur son métier, à adopter une approche libre et audacieuse de la botanique... et de la vie. Parler des plantes, c'est parler du sens du monde, de la Création. « J'ai trouvé dans les plantes une intelligence toujours plus grande. On retrouve toutes les lois de l'humanité dans les sociétés végétales ! Y compris la mort et la solitude, dans l'arbuste étouffé par ses voisins, dans l'herbe mal exposée qui s'étirole... Tout est cohérent, tout se tient. Contempler et comprendre la nature, c'est aussi nous comprendre. Suivre l'histoire de l'humanité, c'est l'inclure dans une harmonie universelle. Je pense qu'il est impossible de séparer l'homme de la Création toute entière, dont il n'est qu'un élément sinon il attrape la « grosse tête » et ne parle que de lui ; les fleurs d'ailleurs déjà leur corolle au soleil depuis plus de cent millions d'années lorsque, denier venu dans l'échiquier de la Création, l'homme parut. L'homme seul, je ne sais pas ce que c'est ; je sens la création avec l'homme dedans ! » « La vie n'est pas un chemin linéaire : il y a de nombreux relais, des pannes ; elle marche en zigzag. C'est aussi ce que l'on voit en biologie, l'évolution des espèces est à l'image des espèces d'une pomme de pin. Les déchirements, les ruptures font partie de la vie. Le devenir implique la douleur. L'idée d'une « bonne » nature est naïve. Nous la voyons belle comme les cosmonautes ont vu une « belle » terre depuis la lune ; belle au-dehors, mais avec ses duretés, ses souffrances à l'intérieur. La vie des plantes a aussi des lois austères, pétries de souffrance : un petit arbre sous un grand est éliminé. La nature pose le même mystère que celui de la souffrance humaine... Pour mieux gérer nos propres vies à la lumière de Dieu, il nous faut reconstituer une éthique des rapports homme-nature.

Dans un sourire de connivence, le botaniste conclut : « La loi même de la vie est de progresser. Il n'y a pas de « jardin-refuge ». Il y a le chemin en ce monde où nous progressons dans la joie et la douleur. Mais nous ne sommes pas seuls. Nous marchons accompagnés de la fête joyeuse des plantes, des cris, des animaux et de la rumeur des hommes... »

Propos recueillis par Elisabeth Marshall en 1988, lors de la sortie de son livre « Fleurs, fêtes et saisons » Fayard

Cette lettre interview date d'une trentaine d'années et pourtant, elle reste d'une incroyable actualité. Notre quête reste la même : avancer en essayant de ne pas se perdre ! Les mots simples mais très explicites de Jean-Marie Pelt pour définir son courant de pensées reflètent son extraordinaire humilité. Son inquiétude profonde de l'avenir des générations futures est restée intacte. Ses derniers ouvrages nous le confirment, si besoin était. A nous, maintenant, de devenir un des **nombreux relais** de ce chemin qui l'a conduit jusqu'à nous. A nous, désormais, de faire valoir et préserver ce « **bien précieux** » qu'il nous a légué.



La FEE libre

Page 8



**Les membres
du jury face
au génie
créatif des
enfants**

Belle ambiance à la librairie Hisler-Even, lors de la réunion du jury, qui a été convié à choisir les dessins d'enfants qui décoreront les pages des prochains « Biossons ». Sous la houlette de Frank Steffan, l'éditeur Hamid Lafrad, plusieurs membres de la Fereepas, le directeur et une enseignante de l'école de Montoy-Flanville, Chantal de la Touanne, femme de radio, ancienne enseignante et responsable de « L'été du livre » ont eu entre leurs mains les dessins des scolaires de Montoy-Flanville. Des enfants qui ont eu la délicate charge d'illustrer leur vision du réchauffement climatique et de la nécessaire protection de la biodiversité. La production étant d'excellente facture, le jury a pris un certain temps pour tenter de réaliser une double sélection : trois dessins pour la biodiversité, trois autres pour le réchauffement climatique. Cette tâche menée à bien qui permettra de très bien illustrer la très prochaine seconde édition des Biossons, c'est surtout le fruit du travail pédagogique qui ressort de ces réalisations. Simon Lorin, le directeur de l'école de Montoy-Flanville et Laurence Derule,



l'enseignante ont pu mener un travail extrêmement mobilisateur et prometteur au sein de l'école de Montoy-Flanville.

Forger des écocitoyens

Les petits contes et histoires des Biossons, qui comptent désormais un nouveau personnage, peuvent se lire au premier degré, mais aussi être analysés en profondeur. Ils ont en tout cas pour vocation de faire en sorte que la jeune génération, soit demain bien plus respectueuse de l'environnement et du monde. Une approche nature et très musicale !

Cette fois les enfants ne se sont pas contentés de traduire leurs sentiments par le dessin. Ils ont aussi contribué à la rédaction des textes des Biossons 2.